

BUREAU DE DÉPÔT :
BRUXELLES X P202205

N° 235 - Printemps 2022 (avr. - mai. - jui.)
Magazine trimestriel de
l'ASBL SOS VILLAGES D'ENFANTS BELGIQUE

Sous le Haut Patronage
de Sa Majesté la Reine

UNE FAMILLE POUR CHAQUE ENFANT

le magazine de



SOS VILLAGES
D'ENFANTS

Ukraine

**Près de 700 enfants
évacués et accueillis**

ACTUALITÉS



Plus de 100 enfants victimes de la guerre retrouvent un lieu sûr dans nos projets en Autriche



Autriche

L'escalade de la violence en Ukraine a bouleversé la vie de millions d'enfants en quelques jours. Nos équipes aux quatre coins de l'Europe ont immédiatement uni leurs forces pour leur venir en aide. Plus de 100 enfants et leurs accompagnateurs ont par exemple été accueillis fin mars dans plusieurs de nos projets situés en Autriche. « *Après les expériences amères qu'ils ont vécues chez eux, après le vol et le voyage difficiles jusqu'en Autriche, les enfants et les jeunes peuvent désormais se sentir en sécurité et se remettre de leurs épreuves* », précise Wolfram Brugger, directeur de SOS Villages d'Enfants Autriche.

Cet accueil est tout un symbole : c'est en Autriche qu'a débuté l'histoire de SOS Villages d'Enfants il y a plus de 70 ans, pour offrir un foyer aux enfants orphelins victimes de la Seconde Guerre mondiale. 70 ans plus tard, nous sommes toujours présents pour prendre soin des enfants victimes de la guerre en Ukraine.

Soutenez nos projets en Ukraine avec un don en scannant le code QR :



Colophon

E.R. : Hilde Boeykens
welcome@sos-villages-enfants.be • www.sos-villages-enfants.be
Rédaction : SOS Villages d'Enfants - terminée le 4 avril 2022
Photos : Archives SOS, Raff Ben Messalem, Katerina Ilievska, Lars Just, Alejandra Kaiser, SOS Villages d'Enfants Haïti, Matthias Ziegler
Mise en page : www.magelaan.be • Impression : Symeta
Dit magazine kan op aanvraag verkregen worden in het Nederlands.



SOS Villages d'Enfants adhère au Code éthique de l'AERF

SOS Villages d'Enfants Belgique ASBL
Rue de l'Hôtel des Monnaies 40/1CD
1060 Bruxelles
Tél : 02 538 57 38 - Fax : 02 537 31 31
IBAN : BE17 3100 4034 5521
BIC : BBRUBEBB

SOS Villages d'Enfants est une organisation internationale, indépendante et non gouvernementale qui agit depuis 1949 en faveur des enfants qui ont perdu ou risquent de perdre l'accès aux soins parentaux.

ÉDITO

« Nous serons là pour aider les Ukrainiens à reconstruire leur vie, leur pays et leur avenir »

Comme vous tous, je suis extrêmement choquée par la guerre en Ukraine ainsi que par les images et les témoignages qui nous parviennent. Les mots me manquent pour exprimer la souffrance humaine.

J'ai rencontré fin mars ma collègue polonaise. Depuis quelques semaines, elle est en première ligne avec son équipe à la frontière entre la Pologne et l'Ukraine pour tenter de trouver chaque jour un lieu sûr pour des enfants, des mères et des grands-mères. En entendant leurs histoires, je ne peux qu'admirer le courage de ces personnes devant fuir et de nos collègues, tant en Ukraine que dans les pays voisins, qui travaillent sans relâche pour soutenir autant d'enfants et de familles que possible. Tous se battent contre vents et marées pour leur offrir un peu de chaleur et d'humanité afin de contrebalancer la violence et la destruction générées par cette guerre insensée.

Dans ce genre de situations d'urgence particulièrement extrêmes, je constate aussi l'énorme force de notre organisation : ensemble, nous formons un réseau international capable d'agir de manière

décisive pour protéger les enfants de la menace d'un conflit. Grâce à l'implication et à l'expérience de nos collègues sur place, qui connaissent la réalité du terrain et les besoins de la population et qui travaillent depuis des années avec les autorités et les partenaires locaux, nous pouvons mettre en place rapidement une aide d'urgence adéquate.

Mais ce qui est le plus important et le plus fort dans ce réseau SOS, c'est que nous continuerons d'être là pour les enfants et leurs familles après la guerre. Nous serons là pour aider les Ukrainiens à reconstruire leur vie, leur pays et leur avenir. Et nous serons là pour soutenir les enfants et les familles qui, aux quatre coins du monde, sont confrontés à des situations difficiles.

« Tous se battent contre vents et marées pour offrir aux enfants un peu de chaleur et d'humanité. »

Aleksandra Granada (à gauche), directrice de SOS Villages d'Enfants Pologne, et notre directrice Hilde Boeykens (à droite) ont discuté ensemble de l'aide d'urgence mise en place pour les enfants ukrainiens en Belgique et en Pologne.



DOSSIER

Merci : votre soutien fait la différence pour les enfants et les familles d'Ukraine

Nos collègues sur le terrain, près d'un poste frontière en Pologne.

© Katerina Ilievskia

La guerre en Ukraine menace la vie de 7,5 millions d'enfants. Grâce à la force de notre réseau international et à notre présence en Ukraine et dans les pays voisins, nos équipes sur le terrain font tout ce qu'elles peuvent pour protéger et prendre soin d'autant d'enfants et de familles que possible.

98 000 enfants en institution

L'escalade du conflit a obligé de nombreuses familles à faire un choix extrêmement difficile : rester sur place ou fuir. Certaines familles vivent encore dans des zones particulièrement dangereuses où la crainte d'une attaque pèse sur leur vie. Celles qui ont dû fuir ont dû laisser derrière elles leur maison, leurs affaires et souvent un ou plusieurs membres de leur famille. Beaucoup de mères sont seules avec leurs enfants, puisque les hommes de 18 à 60 ans ne peuvent pas quitter le pays.

Nous accordons une attention particulière aux enfants qui sont livrés à eux-mêmes ou qui grandissent sans famille. 98 000 enfants vivent par exemple dans des institutions, comme des orphelinats et des internats. Les équipes qui entourent ces enfants se réduisent et les ressources dont elles disposent diminuent. « Plusieurs milliers d'entre eux se trouvent encore dans le pays », prévenait début mars Serhii Lukashov, directeur national de SOS Villages d'Enfants Ukraine. « Certains sont en très grande difficulté. »

« Nous voulons que les enfants grandissent sans haine. »

Notre priorité : protéger les enfants contre la violence

Serhii Lukashov : « Notre première priorité est de protéger autant d'enfants que possible. Nous voulons qu'ils grandissent sans haine. » SOS Villages d'Enfants soutient des familles d'accueil ukrainiennes qui s'occupent d'enfants ne pouvant pas grandir auprès de leurs parents. Plusieurs jours avant l'invasion de l'Ukraine le 24 février, la majorité des enfants et parents d'accueil de la région de Louhansk, à l'est, ont déjà été évacués vers l'ouest pour retrouver un peu de sérénité.

La propagation du conflit à l'échelle nationale a finalement forcé la plupart des familles d'accueil de Louhansk et de notre Village d'Enfants SOS de Brovary, près de Kyiv, à quitter le pays. Dès la première semaine de la guerre, plus de 100 enfants et parents d'accueil SOS d'Ukraine ont été pris en charge dans nos villages d'enfants en Pologne et en Roumanie. Quelques familles d'accueil SOS ont fait le choix de rester en Ukraine.

Une vague de solidarité pour accueillir les familles en fuite

Nos collègues en Pologne et en Roumanie ont mis tout en œuvre pour offrir aux familles SOS déplacées un accueil

chaleureux : « Les enfants étaient tellement fatigués qu'ils n'avaient pas la force de manger ou de boire. Tout ce qu'ils voulaient, c'était dormir et se reposer. Ils sont heureusement sains et saufs. Ils sont suivis par des médecins et des psychologues », témoigne Aleksandra Granada, directrice nationale de SOS Villages d'Enfants Pologne, après l'arrivée d'un groupe le 27 février.

Nos collègues et familles SOS font leur maximum pour créer une bulle de sécurité dans laquelle les enfants peuvent à nouveau jouer, faire du sport, dessiner, fêter leur anniversaire... Nos équipes offrent en parallèle un soutien psychologique aux enfants et aux adultes, car devoir fuir son pays peut être une expérience traumatisante.

Entretemps, ce sont désormais près de 700 enfants et 230 adultes qui sont accueillis en lieu sûr dans plusieurs de nos projets d'accueil dans une dizaine de pays d'Europe : Pologne, Roumanie mais aussi République tchèque, Lituanie, Lettonie, Autriche, Belgique... Il s'agit aussi bien d'enfants et de familles de nos projets SOS en Ukraine que d'enfants provenant d'institutions ou de familles d'accueil extérieures à nos programmes.



Nos actions pour les enfants et les familles victimes de la guerre en Ukraine jusqu'à présent

Près de 700 enfants

ukrainiens sont évacués et pris en charge.

60 000 personnes

reçoivent une aide d'urgence via nos partenaires.

2 000 familles

bénéficient d'une assistance financière pour répondre à leurs besoins essentiels.

Par le jeu, notre psychologue en Ukraine apprend aux enfants à réagir en cas de bombardement.





Des familles d'accueil SOS à la frontière entre l'Ukraine et la Pologne.

« Nous sommes loin de chez nous et nous ne savons pas si et quand nous rentrerons »

Viktorija, Lena, Hanna et Natalia*, quatre mamans ukrainiennes, n'ont pas eu d'autre choix que de fuir pour se protéger et protéger leurs enfants âgés de trois à quinze ans. Elles ont trouvé refuge dans l'un de nos villages d'enfants en Roumanie.

« Vous ne vous attendez pas à vous réveiller un jour, prendre ce que vous pouvez, emmener vos enfants et partir sans savoir quand vous reviendrez », dit Hanna. Les huit enfants et leurs mamans sont désormais en lieu sûr mais sont séparés de leurs papas, qui se trouvent toujours en Ukraine.

« Mon mari me manque et nos enfants sont en manque de leur père », explique Viktorija. « Leur routine quotidienne a radicalement changé, ajoute Lena. Leur vie est chamboulée. »

Lorsqu'on leur demande comment elles se sentent, les mamans répondent : « Nous devons paraître fortes pour le bien-être de nos enfants. Mais, souvent, nous lisons, voyons ou entendons quelque chose qui nous brise. La dure vérité nous frappe : nous sommes loin de chez nous, sans nos partenaires, et nous ne savons pas si et quand nous rentrerons. »

* Tous les prénoms ont été modifiés pour respecter la vie privée des familles

Des besoins humanitaires gigantesques pour ceux restés sur place

Si 4,2 millions de personnes¹ ont quitté l'Ukraine, des millions d'autres vivent encore dans le pays. Les besoins humanitaires en Ukraine sont énormes.

C'est pourquoi nos équipes en Ukraine se mobilisent pour mettre en place un partenariat avec plusieurs organisations locales. L'objectif : soutenir des enfants vivant en institution et des familles (d'accueil) en fuite en leur fournissant un abri sûr, des produits de première nécessité et un soutien psychosocial. Plus de 60 000 personnes déplacées ont déjà reçu de la nourriture, un soutien matériel, des produits d'hygiène et un abri grâce à nos partenaires.

Dans le Donbass, une région proche de la frontière russe, 2 000 familles ont bénéficié d'une assistance en espèces et sous forme de bons pour répondre à leurs besoins essentiels. Nous espérons pouvoir soutenir encore plus de familles grâce à ce type de soutien.

¹ Haut-Commissariat de l'ONU pour les réfugiés (HCR), 4 avril 2022

Les équipes de SOS Villages d'Enfants dans les pays voisins planifient aussi de renforcer leurs actions pour les familles et les enfants via des abris temporaires, un soutien psychosocial, des espaces dédiés aux enfants, une assistance en espèces et via des bons, mais aussi en facilitant la réunification des familles séparées par la guerre, en offrant une prise en charge alternative provisoire aux enfants non accompagnés...

Nos équipes belges soutiennent aussi les familles ukrainiennes

Chez SOS Villages d'Enfants Belgique, nous accueillons aussi deux familles depuis la mi-mars dans notre Village d'Enfants SOS Chantevent. L'équipe s'est mobilisée pour leur préparer un cocon chaleureux dans l'une des maisons familiales afin qu'elles s'y sentent bien. Notre psychologue est aussi présente pour offrir aux familles un soutien si elles en ont besoin.

Et, parce que notre expérience nous a appris que les personnes ayant dû fuir leur pays ont souvent vécu des événements traumatisants qui nécessitent une prise en charge adaptée, nous réfléchissons à la meilleure façon de soutenir, en collaboration avec nos partenaires, des familles ukrainiennes en Belgique et des familles belges s'étant proposées pour les héberger. Ce soutien offrirait à la fois un appui psychosocial et un espace d'écoute et de partage. Nous réfléchissons également à la possibilité de créer des espaces dédiés aux enfants dans lesquels de jeunes ukrainiens pourraient à nouveau jouer, s'amuser et être simplement des enfants.

Notre engagement envers les enfants et familles d'Ukraine

La guerre en Ukraine laissera des traces durables. SOS Villages d'Enfants soutient depuis près de 20 ans les enfants et les familles dans ce pays. Nous leur promettons que (1) nous continuerons de les soutenir durant cette période difficile et que (2) nous serons toujours présents bien après la guerre pour les aider à reconstruire leur vie. Enfin, nous continuerons d'encourager une prise en charge familiale et à petite échelle des enfants ukrainiens qui ne peuvent pas grandir à la maison.

Article rédigé le 4 avril 2022.
Les informations qu'il contient sont susceptibles d'évoluer selon la situation sur place.

Cette famille a été accueillie dans l'un de nos villages d'enfants en Pologne.

© Matthias Ziegler



Près de 20 ans de soutien aux enfants et aux familles en Ukraine

SOS Villages d'Enfants est actif en Ukraine depuis 2003. Cette expérience est une base solide sur laquelle nous construisons notre programme d'aide d'urgence.

Jusqu'au début de la guerre, nous offrons un soutien à environ 25 familles d'accueil offrant un foyer chaleureux à 120 enfants.

Nous accompagnons aussi des familles en situation difficile à Kyiv depuis 2008 et à Louhansk depuis 2012 grâce à nos programmes de renforcement de la famille. Avant la guerre, ces programmes soutenaient 640 adultes et 920 enfants. Depuis le début du conflit armé dans l'est du pays en 2014, nos équipes ont aussi développé un programme d'aide d'urgence dans la région de Louhansk pour les enfants et les familles vivant des deux côtés de la ligne de front. Nous soutenions plus de 140 adultes et 250 enfants avec de la nourriture, une éducation, des soins psychosociaux et médicaux...



Nos projets en Ukraine avant l'escalade du conflit en 2022.

■ Nous abordons chaque trimestre un nouvel aspect de l'éducation des enfants sous l'angle de la pédagogie positive, que nous adoptons dans nos projets en Belgique et à l'étranger.

UNE
FAMILLE
POUR CHAQUE
ENFANT

PÉDAGOGIE

« Papa, maman, c'est quoi la guerre ? »

La guerre en Ukraine nous touche tous. Les enfants entendent aussi parler du conflit et posent des questions. Comment aborder ce sujet difficile avec eux ? Lies Scaut, psychothérapeute et coordinatrice du programme de troisième cycle sur l'accompagnement en cas de deuil et de perte à la Haute École PXL (Hasselt), vous donne quelques conseils.

Comment parler de la guerre avec vos enfants ?

« Les enfants entendent parler de l'Ukraine et commencent à poser des questions, explique Lies. Donnez-leur des explications claires, dans un langage d'enfants : "Les chefs de l'Ukraine et de la Russie ont une grosse dispute, une dispute entre pays." Insistez aussi sur les points positifs : le monde entier fait des efforts pour que la paix revienne le plus vite possible. Et la guerre a lieu loin de chez nous. »

À l'école primaire, les enfants ont souvent déjà une bonne idée de ce que la guerre représente. Ils sont influencés par leur entourage et l'école. La guerre est donc plus réelle

pour eux. « Cela les pousse parfois à faire des généralisations : "S'il y a la guerre en Ukraine, alors ce sera aussi bientôt le cas en Belgique." Apportez de la nuance et faites une distinction claire, par exemple en leur expliquant : "L'Ukraine se trouve à environ 17 heures de route de la Belgique." »

Comment gérer le sentiment de peur ?

Il est compréhensible que les enfants et les adultes aient peur. La guerre est terrifiante. « Si votre enfant est anxieux, faites preuve de compréhension, conseille Lies. Mais essayez aussi de le rassurer : "Il n'y a pas de menace en Belgique pour l'instant." »

Il est préférable d'éviter de faire peur



■ Après les attentats de Bruxelles, Lies et son mari Erik de Soir, psychologue, ont écrit le livre « *Dois-je avoir peur maintenant ? Aider les enfants en période d'anxiété et de terreur.* » (en néerlandais). Le livre est à nouveau d'actualité et est republié dans une version retravaillée, adaptée à la guerre en Ukraine. Il peut être commandé via <https://bit.ly/bang-voor-de-oorlog>.

à votre enfant inutilement. Lies : « Essayez de garder autant que possible votre propre anxiété sous contrôle, car elle est contagieuse. Les enfants cherchent de la sécurité auprès de vous. »

Regarder ensemble les images à la télévision

Jusqu'à l'âge de six ans, il est préférable de tenir vos enfants éloignés des écrans. Faites en sorte qu'ils ne voient ou n'entendent rien. À partir de l'école maternelle, la guerre commence à faire son apparition dans leur environnement. Vous ne devez pas nécessairement commencer à parler activement de la guerre avec les jeunes enfants, mais observez leurs jeux ou leur langage et restez ouvert-e à leurs questions.

« Avec les enfants de six ans ou plus, vous pouvez regarder ensemble les journaux pour enfants », propose Lies. Le journal télévisé « Les Niouzz » aborde par exemple l'actualité dans

un langage adapté à un jeune public. « Vous savez ainsi ce qu'ils voient, ce qu'ils entendent et comment ils y réagissent. C'est le moment idéal pour entamer la conversation. »

Cinq conseils pour parler de la guerre

1. Adaptez votre langage à l'âge des enfants.
2. Prévoyez du temps pour la discussion. Si vous n'avez que trois minutes dans la voiture, mieux vaut remettre la conversation à plus tard.
3. Rassurez et insistez sur les points positifs.
4. Maintenez autant que possible votre routine quotidienne.
5. Soyez conscient-e de vos propres peurs et essayez de ne pas effrayer vos enfants.



Lies Scaut,
psychothérapeute



JE SOUTIENS

Quel cadeau pour faire plaisir à son enseignant·e à la fin de l'année scolaire ?

« Un don à SOS Villages d'Enfants me rend super heureuse »

Irene Van den Hende est professeure dans l'enseignement secondaire et marraine d'un enfant qui grandit dans l'un de nos villages d'enfants. À chaque fin d'année scolaire, elle reçoit traditionnellement des petits cadeaux de la part de beaucoup de ses élèves en guise de remerciement.

Cette année, elle a déjà fait savoir à ses élèves que, à côté des boîtes de chocolats, elle serait très heureuse de recevoir un cadeau venant du webshop de SOS Villages

d'Enfants. « Vous pouvez par exemple choisir d'offrir une année d'école à un enfant qui, autrement, n'aurait pas eu cette chance. Ou vous pouvez offrir un accouchement en sécurité à des mamans quelque part dans le monde, là où les systèmes de soins de santé ne sont pas aussi solides qu'en Belgique. Maintenant que je porte un bébé dans mon ventre, c'est un sujet qui me tient particulièrement à cœur. »

**Vous êtes à la recherche d'un cadeau qui a du sens pour l'enseignant·e de votre enfant ?
Ou d'un cadeau de fête des Mères pour votre maman ou votre partenaire ?
Une seule adresse : shop.sos-villages-enfants.be.**

JE SOUTIENS

« Nous avons pu voir de nos propres yeux le soutien qui est apporté aux enfants »

Irene et Hans ont toujours souhaité soutenir les enfants qui en ont le plus besoin. C'est pourquoi ils ont décidé de léguer une partie de leur héritage à SOS Villages d'Enfants.

C'est en Gambie, en Afrique de l'Ouest, que le chemin d'Irene et Hans croise celui de SOS Villages d'Enfants. En voyage dans le pays, le couple a alors l'opportunité de se rendre au village d'enfants de Bakoteh, où nous offrons actuellement un foyer chaleureux à une centaine d'enfants qui n'ont plus personne pour prendre soin d'eux. « Nous avons apprécié l'attitude attentionnée des travailleurs et des mères SOS, et nous avons pu voir de nos propres yeux le soutien qui est apporté aux enfants », raconte Hans. Une expérience qui a marqué Irene et Hans et les a poussés à devenir ensuite parrain et

marraine d'une petite fille qui grandit dans l'un de nos projets au Malawi.

Aujourd'hui, Irene et Hans ont également décidé de franchir un pas supplémentaire en léguant une partie de leur patrimoine à SOS Villages d'Enfants. N'ayant pas d'enfants, il était important pour eux que leur héritage puisse soutenir les générations futures et avoir un impact à long terme. L'éducation et la santé des enfants sont des sujets qui leur tiennent d'ailleurs particulièrement à cœur.

Ajouter une bonne cause à son testament est toutefois une démarche

qui nécessite une certaine réflexion. C'est pourquoi SOS Villages d'Enfants propose un accompagnement individuel et personnalisé aux personnes qui, comme Irene et Hans, souhaitent faire une place à nos projets dans leur testament. « Nous voulons encourager d'autres personnes à faire comme nous car nous avons pu constater que l'argent récolté est utilisé à bon escient. Les enfants y reçoivent des vêtements, de la nourriture, une éducation et aussi de l'amour, et ils peuvent rester jusqu'à ce qu'ils aient atteint l'âge adulte », conclut Irene.

Avez-vous déjà envisagé d'aider des enfants grâce à votre testament ?

Contactez notre conseiller en testaments Claude Detremmerie à l'adresse claudio@sos-villages-enfants.be ou par téléphone au 0475 92 15 68. Claude a récemment rejoint notre équipe pour vous accompagner - avec professionnalisme et en toute confiance - dans votre réflexion. C'est avec plaisir qu'il prendra le temps de répondre personnellement à toutes vos questions et préoccupations.

Découvrez-en également plus sur www.sos-villages-enfants.be/testament.



SOS Villages d'Enfants

Les employés de DHL Express tous ensemble pour soutenir nos projets

Vendre des chaussettes personnalisées, des masques buccaux ou des bougies : les employés de DHL Express se sont donnés sans compter pendant deux ans pour récolter des fonds en faveur de nos projets ! Le montant total récolté grâce à leur incroyable mobilisation contribuera à offrir près de 26 000 moments de prise en charge de qualité aux enfants que nous soutenons dans nos projets.



À Kinshasa, les familles du projet Limpoba lancent ensemble cinq entreprises coopératives

Dans notre programme de renforcement de la famille Limpoba, à Kinshasa, plusieurs familles gèrent désormais leurs propres coopératives : ces coopératives encouragent les familles à s'unir pour mieux produire et vendre le résultat de leur travail. Cinq coopératives sont aujourd'hui en activité, dont une coopérative de

couture dirigée principalement par des femmes. Ensemble, elles conçoivent et vendent leurs propres vêtements et continuent de se former pour agrandir leur collection. Grâce aux revenus générés, elles sont ainsi de plus en plus en mesure de répondre aux besoins de leurs familles et de leurs enfants.



270 professionnels de l'aide à la jeunesse participent à notre journée d'inspiration sur les Maisons Simba

Le 10 février, nous avons organisé une journée d'inspiration avec l'agence flamande Opgroeien pour présenter notre projet pilote des Maisons Simba. Les Maisons Simba introduisent une nouvelle forme de prise en charge des enfants dans l'aide à la jeunesse en Flandre : des parents d'accueil professionnels prennent soin de deux à quatre enfants chez eux, à petite échelle, dans un cadre familial et avec beaucoup d'amour. L'agence Opgroeien encourage désormais l'ensemble du secteur de l'aide à la jeunesse à évoluer vers ce type de modèle. C'est pourquoi les acteurs de l'aide à la jeunesse s'intéressent de près à nos Maisons Simba. Nous sommes fiers d'avoir pu présenter notre expérience lors de cette journée inspirante.

Haïti : deux nouveaux espaces pour les enfants victimes du séisme

Le séisme qui a frappé Haïti en août 2021 continue d'impacter le quotidien de nombreux enfants. C'est pourquoi SOS Villages d'Enfants Haïti a ouvert deux espaces dédiés aux enfants en novembre, où des jeunes affectés par le tremblement de terre trouvent des activités de divertissement, un soutien psychosocial et des professionnels à qui se confier. Plus de 200 jeunes étaient présents lors du lancement du projet. « *Je commençais sérieusement à m'inquiéter pour ma fille de neuf ans qui sursaute au moindre bruit. Je me sentais submergée car je ne trouvais pas de solution. Aujourd'hui, je suis rassurée. Ma fille recevra le soutien dont elle a besoin* », témoigne une maman de quatre enfants.



Premier anniversaire de la loi devant prévenir la séparation des frères et sœurs

Le Parlement fédéral a approuvé l'an passé, à une large majorité, une loi visant à garantir le droit des frères et sœurs à grandir ensemble. Nous nous sommes battus pendant deux ans pour y parvenir. Depuis lors, le ministre flamand de l'aide à la jeunesse a initié une enquête sur le placement des frères et sœurs ensemble. Pleegzorg, qui réunit les services de placement en famille d'accueil en Flandre, a aussi lancé un appel afin de trouver des parents d'accueil pour des fratries. Le monde académique a également accordé une attention particulière à la question. Enfin, le gouvernement flamand a donné la possibilité au secteur de l'aide à la jeunesse de privilégier un accueil similaire à celui de nos Maisons Simba, plus adapté aux frères et sœurs. Malgré les défis que nécessite le changement dans la pratique, nous continuerons de chercher dans les années à venir des solutions pour maintenir les fratries unies.

■ Nous croyons en l'importance de la famille: c'est pourquoi nous invitons nos lecteurs à prendre la plume pour rendre hommage à un proche qui leur est cher.

QUELQUES MOTS À mon frère



« Nous partageons un passé commun, ce qui fait de nous une source inconditionnelle de soutien l'un pour l'autre. »

Sara a été séparée de son frère quand elle avait deux ans et demi. Ce n'est qu'à sa majorité qu'elle l'a retrouvé. « Nous étions la pièce manquante du puzzle dans la vie de l'autre. »

Mon frère (cinq ans à l'époque) et moi (deux ans et demi) avons été séparés lors du divorce conflictuel de nos parents. Il a été décidé que notre mère d'origine polonaise ne pouvait pas s'occuper de nous deux car elle n'avait pas de famille sur laquelle s'appuyer. Je suis donc restée chez ma maman et mon frère chez mon papa. Je voyais mon frère de façon sporadique. Malgré mon jeune âge, cela avait un impact sur ma vie. Je sentais et voyais la tristesse de ma maman. À l'adolescence aussi, je sentais que cette situation me mettait en difficulté dans la construction de ma propre identité. Quand j'ai rencontré mon premier petit copain et que je l'ai vu se disputer avec ses sœurs pour avoir la télécommande de la télévision, j'ai été rattrapée par la sensation que quelque chose « manquait ».

Reprendre contact avec mon frère a eu une influence positive sur ma vie. Nous partageons un passé commun, ce qui fait de nous une source inconditionnelle de soutien et de sécurité émotionnelle l'un pour l'autre. Nous ne nous jugeons pas, nous nous offrons du soutien. En reprenant contact, nous remarquons aussi à quel point nous nous ressemblons : nous rions des mêmes blagues, nous pensons et disons la même chose... Il est évident que nous sommes plus épanouis depuis que nous nous sommes retrouvés. La méfiance qu'avait mon frère vis-à-vis du monde extérieur a petit à petit fait place à un sentiment de confiance. Nous sommes aussi devenus plus sociaux et plus positifs dans la vie. Bien sûr, nous nous disputons aussi, mais au final nous restons toujours amis. Nous apprenons l'un de l'autre et nous nous complétons. Nous étions la pièce manquante du puzzle dans la vie de l'autre. Le chagrin, les tracasseries, la culpabilité et surtout la solitude ont fait place à la paix et à la sécurité. Nous avons pu faire une place au passé.

L'année dernière, SOS Villages d'Enfants a contribué à l'adoption d'une loi qui donne le droit aux frères et sœurs de ne pas être séparés les uns des autres. Si cette loi avait été d'application il y a vingt ans, notre maman aurait pu se baser sur elle pour nous maintenir ensemble.

Souhaitez-vous adresser quelques mots à une personne qui compte pour vous ?
Envoyez un mail à lola.dumoulin@sos-villages-enfants.be ou appelez le 02 538 57 57 38.

QUE SONT-ILS DEVENUS ?

Claudia et Adriana :

« Je suis toujours là pour elle, elle est toujours là pour moi »



Claudia (28 ans) et Adriana (29 ans) ont créé fin 2019 leur marque de vêtements appelée Pukllas. C'était un rêve qu'elles chérissaient déjà lorsqu'elles grandissaient ensemble dans le Villages d'Enfants SOS de Cuzco. Grâce à une bourse, elles ont pu suivre une formation en mode et en management.

Les débuts de leur entreprise ne se sont pas fait sans accroc. Quatre mois après l'ouverture, un confinement a été décrété au Pérou. « Au début, nous pensions que le confinement ne durerait pas très longtemps, mais nous avons ensuite pris conscience que la situation n'allait pas s'arrêter de sitôt. Ça a été un coup dur. » Elles ont alors repensé leur offre avec beaucoup de créativité : « Nous avons commencé à fabriquer des masques buccaux et nous nous sommes concentrées sur des vêtements commerciaux, comme des pulls et des

joggings. Nous avons aussi décidé de nous séparer temporairement. Le style de ma sœur est plus urbain alors que je préfère les vêtements ethniques et décontractés. » Les deux sœurs ont vendu leurs propres créations et économisé un peu d'argent pour le réinvestir ensuite dans leur ligne de vêtements commune.

Les sœurs s'apportent beaucoup de soutien mutuellement : « Je suis toujours là pour elle, elle est toujours là pour moi. Nous avons vécu beaucoup de choses ensemble, mais aujourd'hui cela nous motive à être meilleures. » Elles sont maintenant fières de ce qu'elles ont accompli, et à juste titre ! Un coup d'œil sur leur page Facebook « Pukllas » vous donnera un aperçu de leurs jolies créations. Et l'envie de faire un détour par leur boutique lors de votre prochain voyage au Pérou ?

« Nous avons vécu beaucoup de choses ensemble, mais aujourd'hui cela nous motive à être meilleures »

UN PROJET À L'HONNEUR

100 enfants accueillis dans les premières familles d'accueil officielles d'Éthiopie



De nombreux enfants en Éthiopie sont régulièrement confrontés à l'abandon dès la naissance ou à un jeune âge. S'il est fréquent que des familles décident d'elles-mêmes d'accueillir ces enfants dans leur foyer, cette pratique informelle ne garantit pas toujours des conditions sûres et adaptées aux besoins de ces jeunes enfants.

SOS Villages d'Enfants en Éthiopie a développé le tout premier programme officiel de prise en charge en famille d'accueil dans la région de Jimma. Les parents d'accueil potentiels sont sélectionnés avec soin et reçoivent un soutien et des conseils sur mesure de la part de nos équipes : accompagnement par des parents SOS expérimentés, renforcement des compétences pédagogiques, soutien financier si nécessaire... 100 enfants grandissent déjà dans 98 familles d'accueil.

**Aidez des enfants à grandir
dans un environnement
familial sûr.**

Soutenez nos projets via

**www.sos-villages-enfants.be ou
BE17 3100 4034 5521.**



**SOS VILLAGES
D'ENFANTS**

SOS Villages d'Enfants Belgique ASBL :
Rue de l'Hôtel des Monnaies 40/1CD - 1060 Bruxelles
welcome@sos-villages-enfants.be • www.sos-villages-enfants.be
IBAN : BE17 3100 4034 5521 • BIC : BBRUBEBB